

«Ce sont des discussions de table ronde»

► Les membres du bureau de fusion de Trois-Rivières ont profité samedi de leur tournée festive

dans les cinq communes concernées pour mettre en pièces les arguments développés la veille par un comité d'opposants de Reconvilier.

► «On tente de déplacer le débat citoyen sur un plan purement émotionnel en utilisant un vocabulaire qui veut faire peur pour que rien ne change. Ce sont des discussions de table ronde», a plaidé le comité de fusion.



Markus Gerber, Pierre-André Geiser (derrière) et Pascal Balli: le bureau de fusion a notamment insisté sur le développement d'un pôle industriel cohérent et sur l'efficacité d'un regroupement administratif. PHOTO BRUNO PAYRARD

La réplique ne s'est pas fait attendre. Samedi, à l'occasion de la festive «Tournée Trois-Rivières», le comité de fusion a démonté point par point les arguments présentés la veille par un comité anti-fusion basé à Reconvilier.

Entre la saucisse sèche, le pain et le fromage, les membres du comité de fusion ont reçu la presse au Fuet, bien décidés à faire valoir leur point de vue. «Les opposants tentent de

déplacer le débat citoyen sur un plan purement émotionnel en utilisant un vocabulaire qui veut faire peur pour que rien ne change», ont insisté les représentants des communes concernées, à savoir Saicourt, Reconvilier, Tavannes, Tramelan et Loveresse. «Ce sont des discussions de table ronde», a même renchéri le conseiller municipal de Reconvilier Heinz Siegrist, visiblement remonté.

Et de poursuivre: «Reconvilier n'aura rien à perdre dans cette fusion. Si ces gens sont contre ce projet, c'est leur droit. Cela a le mérite d'animer la discussion et de faire de la pub...»

Absences remarquées des opposants

L'argument selon lequel le projet aurait été décidé en vase clos irrite le comité. «Nous avons fait notre travail. Les opposants n'ont même pas parti-

cié la rejoindre», a ajouté Pascal Balli, ancien maire de Loveresse. «Le débat contradictoire organisé récemment à Tramelan n'a donné lieu à aucune contradiction», a rappelé Richard Vaucher, président de la Chambre d'économie publique du Jura bernois et membre du comité de soutien.

Pas d'administration centralisée en vue

Reste qu'une seule commune peut tout faire capoter. On l'a vu avec Court dans le cadre du projet Valbirse. «Prétendre que le projet de Trois-Rivières est menacé est un peu fort. On sent qu'une majorité de citoyens souhaite créer la plus importante commune du Jura bernois avec ses 11 000 habitants», a souligné Markus Gerber, maire de Saicourt.

Les partisans du oui le 9 février ont ainsi répété les arguments qui, selon eux, militent en faveur de la création de Trois-Rivières: «Nous n'avons pas voulu un projet centralisé en un seul endroit. Nous travaillerons avec la constellation qui existe dans les villages. Le nécessaire regroupement administratif ne changera pas grand-chose pour les citoyens», a promis Pierre-André Geiser.

Quant à la perte du lieu d'origine: «Ce n'est pas un détail et nous respectons cette crainte. Mais il faut avoir une vision d'ensemble en termes d'implantations d'entreprises, d'urbanisme et de travaux publics».

De grands avantages, donc, qui, selon le bureau de fusion, valent bien le sacrifice d'un village d'origine écrit sur un passeport.

PATRICK CERF

cipé aux séances d'information», a regretté Pierre-André Geiser, maire de Tavannes.

«La commission intercommunale, représentative du projet, n'a jamais été constituée des seuls maires. Des employés communaux ont par exemple participé aux débats», a poursuivi Milly Bregnard, maire de Tramelan. «Les citoyens ont été sollicités pour faire partie de la commission. Seuls quelques-uns ont souhai-